



Libération, no. 7462

WEEK-END, samedi 7 mai 2005, p. 39, 40, 41

XXI<sup>e</sup> siècle. Architecture

### **La poutre et la paille**

Peu chère, ludique, et résistante, la maison en **paille** connaît un vrai boom. Rencontre avec des écolos reconvertis dans la charpente.

BRIET Sylvie

Saint-Cast (Côtes d'Armor) envoyée spéciale

La légende était donc fautive : elle ne part pas en fumée à la moindre étincelle, ne provoque pas le rhume des foins, et le loup mourra d'une crise cardiaque avant que son souffle la renverse. La maison en bottes de paille n'écrasera sans doute pas de sitôt celle en parpaings, mais elle connaît un vrai boom. Peu coûteuse et ludique, sa construction nécessite certes de l'huile de coude, des copains dont au moins un s'y connaissant en charpente, mais, au final, elle donne un vrai toit. Les stages consacrés à ce type de construction écologique ne désemplissent d'ailleurs pas. A l'entrée de la presqu'île de Saint-Cast, en Côtes-d'Armor, à quelques encablures de la mer, une charpente se dresse sur une dalle. Pas très différente à première vue de celle des maisons classiques. Mais tout y est conçu pour respecter l'environnement : la dalle est constituée d'une chape maigre à 80 % en chaux hydraulique, puis de deux hauteurs de briques alvéolées remplies de cailloux et de chaux. Les poutres et les portants sont essentiellement en pin douglas, bois réputé imputrescible et produit localement. Les tuiles en cèdre rouge ne demandent pas de traitement non plus. Entre ces ossatures en bois, les murs n'attendent plus que leur remplissage : des bottes de paille.

Stage d'enduit et de chaume

Il y a là Nelly, 37 ans, hôtesses d'Air France, Xavier, 33 ans, opticien, Robin, 27 ans, qui travaillait dans la restauration où il gérait 2 000 repas par jour, Olivier, ancien animateur socioculturel, à la recherche d'une ferme pour y faire de l'agriculture biologique. Tous sont venus à la construction par intérêt pour l'écologie et partagent le même credo : «La planète a besoin qu'on s'occupe d'elle.» Tous veulent quitter leur ancien métier et se recycler. A tour de rôle, ils grimpent sur le toit pour poser des linteaux, petites baguettes horizontales sur lesquelles s'appuieront les tuiles. Les autres posent des bardages, les lambris extérieurs sur les pignons de la maison. Ils ne sont pas payés mais ne payent pas non plus pour le stage. Heureux de travailler gratuitement, sandwich le midi et débrouille pour le logement. Nullement refroidis par les intempéries, ils se voient bien en faire leur métier.

Nelly a «tout à apprendre» : «Ici je ne fais pas de théorie mais j'ai manié une scie circulaire, un rabot. Maintenant, j'ai besoin de savoir si je peux m'attaquer à la charpente.» Elle ignore s'il existe des femmes charpentières en France, et va en contacter au Royaume-Uni. En attendant, elle va se perfectionner en faisant des stages d'enduit et de chaume. Xavier, qui aura bientôt un CAP de charpentier, ne se pose pas de questions : «Le boulot ne manque pas, je vais pouvoir choisir où travailler et sur quel type de construction.» Rémy, futur propriétaire de la maison, passe chaque jour en voir l'avancement. Il participera au montage des murs en

paille. Au départ, il pensait à une maison en bois, avant de flasher sur les ballots. Budget prévu : 100 000 euros pour 140 m<sup>2</sup> habitables. Une paille !

### Les trois petits cochons

Le maître d'oeuvre, Pascal Thépaut, ancien électronicien de France Télécom attiré par l'écologie et l'écoconstruction, voulait lui aussi sa maison en bois. Mais la paille l'a emballé et ne l'a plus lâché. De 1989 à 1998, il a alterné travail et périodes de disponibilité pour construire sa maison, puis en bâtir d'autres, au total une trentaine, dont les trois dernières pour des agriculteurs. Aujourd'hui, il a créé son entreprise et croule sous les demandes. Il dit avoir refusé une vingtaine de chantiers et travaille sur un projet de hameau écologique : un terrain de 2,5 hectares sur lequel neuf familles construiront leur habitation, dont la sienne, en paille sur ossature bois. Il n'a de cesse de réduire à néant le mythe des trois petits cochons, qui se sera révélé très nocif. «Tous les gens se demandent si ça tient debout, si ça ne flambe pas très vite. Au contraire, la paille, très compressée, résiste au feu davantage que le bois. Ses performances d'isolation thermique sont deux fois supérieures à celles des matériaux de construction classiques.»

La paille ne craint pas les rongeurs, mais l'humidité. Que de l'eau s'infilte, et ce matériau se transforme en compost. Les murs se retrouvent par terre et le propriétaire sur la paille. Pascal Thépaut balaye d'un revers de main la difficulté : «Nous mettons du feutre bitumé au sol entre la dalle et la paille. Il faut bien sûr de bons drainages et des débords de toit assez importants.» C'est lui qui a conçu la maison de Rémy, et dessiné les plans en fonction des désirs du futur habitant. Peu d'architectes acceptent de prendre en charge ce genre de projets car ils ne peuvent pas être assurés : «On sait faire des dalles de chaux et chanvre depuis vingt ans, et on sait qu'il n'y a pas de problèmes, explique Bernard Menguy, architecte spécialisé dans l'écoconstruction. Mais on n'en fait pas, car il n'y a pas d'avis technique et pas de garantie» (lire interview page suivante). Pour les mêmes raisons, il n'existe sans doute en France qu'une dizaine de bâtisseurs de maisons en paille. Certains préfèrent rester discrets, car ils ne s'inscrivent pas dans les réglementations existantes. Les murs recouverts de chaux ne laissant rien transparaître, il est impossible de savoir combien la France compte de maisons aux murs de paille.

### Une ambiance très douce

Si aux Etats-Unis les constructions en paille sont apparues avec la mécanisation, vers le milieu du XIXe siècle, en France, la toute première maison de ce type n'a été construite qu'en 1921. Elle représentait un modèle bon marché pour la reconstruction de fermes détruites pendant la guerre de 1914-1918. Située à Montargis, la maison Feuillette, du nom de son constructeur, est toujours habitée. Il a fallu attendre le Larzac pour que d'autres voient le jour. Pour lutter contre l'extension du camp militaire, une maison y fut montée en quelques jours, avec des bottes de paille sur une ossature en grillage à poules, ce qui obligea l'armée à engager une procédure d'expropriation. Puis des Québécois ont popularisé en France dans les années 1980, à travers conférences et ateliers, des méthodes écologiques utilisées dans la Belle Province : bois cordé, paille, etc.

«En ce moment, c'est l'explosion», confirme Yvan Saint-Jours, directeur de la revue la Maison écologique, créée en 2001 et tirée à 50 000 exemplaires. «La demande est très forte. Les premières ont essuyé les plâtres, avec des problèmes de condensation à cause de différences importantes de température. Ces difficultés techniques sont maîtrisées aujourd'hui.» Mais tout

cela est-il vraiment durable ? Il suffit d'aller y voir pour être convaincu de la solidité des maisons de paille. A deux heures de Saint-Cast, plein ouest, à Pleumeur-Bodou, Pascale vit depuis l'an 2000 dans sa maison ronde, moitié paille moitié bois, également construite par Pascal Thépaut. Elle s'y plaît beaucoup. «Tous mes proches jugeaient l'idée farfelue. La plus grande difficulté a été de trouver un charpentier capable de mener toute la structure ronde. Quand on monte les ballots de paille, il y a un côté délire. J'ai pu le faire moi-même. Je regrette de ne pas avoir construit tous les murs en paille, car c'est très apaisant, l'ambiance est plus douce.» De petites niches creusées dans les ballots accentuent ce côté doux et artisanal. La maison lui a coûté 76 000 euros pour 95 m2. Vraie curiosité locale, elle attire des visiteurs. Ils repartent tentés de faire eux aussi l'expérience...

**Catégorie :** Autres

**Sujet(s) uniforme(s) :** Habitat, jardinage et décoration

**Sujets - Libération :** Architecture; Bois (matériau); Bretagne; Construction; Écologiste; Environnement; Flore; Maison individuelle; Matériaux de construction

**Type(s) d'article :** ENQUETE

**Édition :** QUOTIDIEN PREMIERE EDITION

**Taille :** Long, 931 mots

© 2005 SA Libération. Tous droits réservés.

Doc. : news-20050507-LI-0LI20050507002